Cubarte - Les affiches et leur époque

Pendant les années soixante et soixante-dix, le rapport film-représentation graphique s'est affirmé avec l'insertion magistrale des symboles qui ont enrichi les codes à déchiffrer en acquérant une dimension profonde et osée. Il y a eu de plus en plus d'expérimentation et même si le décodage devenait plus complexe, les affiches étaient admirées par un public déjà entraîné et désireux de les trouver sur son passage dans les rues ou en entrant dans les salles obscures.

En 1977, la mort de Saùl Yelìn a été un dur coup pour le Département de Publicité de l'ICAIC où travaillait également Juana Marco. Ces deux noms sont incontournables dans l'histoire de l'affiche de l'ICAIC car c'est à eux qu'on doit toutes les politiques organisationnelles, stratégiques et de direction, qui ont permis à la graphique cinématographique cubaine d'être reconnue au niveau international et d'atteindre la plénitude comme œuvre d'une immense valeur artistique.

Pendant les années 80, le pays jouissait d'une relative bonne période économique qui a permis l'essor de la production cinématographique nationale, quoique celle des affiches ait diminué. C'est à partir de sa troisième édition que le Festival a ouvert un espace au concours d'affiches pour les films en compétition et plus d'une fois ce prix n'a pas été décerné en raison du faible niveau des affiches présentées.

À cette époque, Julio Eloy Mesa, dessinateur reconnu encore en activité, a réalisé d'excellentes affiches pour les films La Bella del Alhambra et Clandestinos avec un symbolisme facile à décoder qui a eu un grand impact.

A la fin de la décennie on a abandonné définitivement le dessin des affiches à cause du trop peu de films étrangers présentés en première alors que celles produites pour des films cubains étaient de moins en moins réussies. Une certaine frilosité et un manque d'imagination prévalaient.

Au cours des années 90, l'économie cubaine a dû affronter la crise la plus profonde de son histoire. Tous les secteurs ont été touchés et la culture

bien-sûr, n'a pas échappé à la récession. La diminution de la production cinématographique est alors notable et en conséquence, celle de leurs affiches a continué de montrer des signes de crise, tant du point de vue de la quantité que de la qualité des dessins. Le groupe de dessinateurs en activité, déjà réduit, a baissé encore plus. Certains ont fait montre d'une certaine audace formelle et conceptuelle en essayant de retrouver le temps où l'affiche se distinguait comme une manifestation culturelle ajoutant une plus-value à la cinématographie cubaine.

Parallèlement, une génération de diplômés des écoles spécialisées, a entrepris, avec de nouvelles propositions, la transition entre l'héritage des décennies précédentes et l'expression de la nouvelle réalité cubaine. Eduaro Marìn, Vladimir de Leòn LLaguno et Josè Menèndez, entre autres, ont fait preuve de créativité en faisant une incursion dans le dessin de revues, les spots pour la télévision et le cinéma ainsi que dans les campagnes de publicité, les affiches pour les concerts, spectacles, films et festivals.

L'affiche de Fraise et Chocolat d'Ernesto Ferrand, rappelle l'économie de moyens d'Azcuy dans Talco para lo negro (Talc pour le noir), en recourant encore une fois au noir et blanc avec un soupçon de couleur et une excellente utilisation de la typographie pour marquer le thème du film et ironiser sur le racisme.

L'affiche du cinéma cubain est toujours vivante dans ce XXIème siècle. D'autres noms commencent à avoir leur espace dans l'histoire des affiches de l'ICAIC, dont Nelson Ponce, Raupa, Gisell Monzòn, Michelle Hollands, Claudio Sotolongo, Pablo Monterrey, Liseloy, Tinti...

Manuel Marcel a été diplômé de l'École Internationale de Cinéma de San Antonio de los Baños avec NUDO. Le duo formé d'Eduardo Marín et Vladimir de León a expérimenté dans la réalisation d'affiches pour des films en utilisant une gamme chromatique variée et de nouvelles conceptions formelles avec la maîtrise des techniques informatiques.

Pablo Pacheco, Vice-président du patrimoine et Sara Vega, spécialiste reconnue de la graphique du cinéma, développent de nouvelles politiques pour permettre la poursuite de la création, de la production et de

l'exposition systématique de nouveaux dessins pour le cinéma cubain et étranger présenté sur l'île. Les concours, expositions et appels d'offres pour le dessin d'affiches de la Muestra Joven ICAIC, sont propices à une visibilité renouvelée de la promotion cinématographique qui apprécie la permanence des valeurs formelles et conceptuelles en lien avec l'esthétique des conceptions des nouvelles générations de dessinateurs.